



« Sur un CV, c'est pas mal de mettre qu'on a fait le SNU ! »

Enzo fait partie des volontaires inscrits au service national universel. Le cru 2020, avec 10 000 jeunes, a été présenté officiellement hier, avec des missions dans toute la France.

MELUN

PAR SOPHIE BORDIER

« **CERTAINS CARICATURENT** les jeunes en disant qu'ils sont individualistes, désintéressés de ce qui se passe autour d'eux. Or, vous êtes le visage radieux et positif de cette jeunesse engagée. Plus que jamais la France a besoin de vous ! Merci à tous ! » Hier, en préfecture de Seine-et-Marne à Melun, **Gabriel Attal** était très enthousiaste face à près d'une centaine de jeunes de 15-16 ans inscrits au service national universel. Le secrétaire d'Etat chargé de la jeunesse est venu présenter le lancement officiel du cru 2020 du SNU. Lancé en 2019 sur seulement treize départements avec 2 000 jeunes inscrits, il est désormais étendu à toute la France avec 10 000 volontaires.

Nombre d'associations sont intéressées

Cet engagement basé sur le bénévolat consiste en une mission d'intérêt général chez des pompiers, acteurs de la protection civile, milieu militaire ou dans des associations d'insertion, dans des Ehpad, etc. Une session suivie d'un stage de cohésion de douze jours programmé à l'automne à l'internat d'excellence de Sourdon.

« Avec la suspension du service militaire, la France a

perdu l'occasion de ce grand brassage qui mêlait des jeunes d'origines sociales et géographiques différentes. Or on a besoin d'avoir une génération formée à l'engagement, et qui donne ce qu'elle a de plus précieux, son temps ! », commente **Gabriel Attal**.

Selon lui, « la crise sanitaire a mis en lumière des fractures, des situations de grande fragilité. Bien que nous ayons un service public très fort, on

a besoin de jeunes qui vont intervenir auprès de personnes âgées, en situation de handicap ou de précarité. Mais aussi des jeunes qui forment aux gestes qui sauvent. Dans les pays nordiques, 80 % de la population sait le faire. Chez nous, c'est l'inverse... »

Parmi les jeunes qui ont expérimenté le SNU en 2019 se trouvent Théana et Ewan, originaires du Val-d'Oise. Agés de 17 ans, ils témoignent avec enthousiasme de ce qu'ils ont vécu.

« Ça m'a fait grandir », raconte Théana, une recrue de l'an dernier

« Je cherchais le côté militaire, la rigueur. A l'école, j'avais des gros problèmes de comportement, j'étais insolente avec les profs, etc, raconte Théana. Le SNU m'a beaucoup calmée. Cela m'a fait grandir ! » Elle raconte sa mission d'intérêt général d'une semaine chez les paras du 14^e régiment de parachutistes à Toulouse (Haute-Garonne). « On se levait à 6 heures, on faisait le ménage... Mais j'ai aussi appris à tirer avec un Famas, à marcher la nuit sans se faire remarquer, à dormir dehors. Finalement, j'ai adoré ! On est mis en situation pour avancer, progresser. Je me sentais à ma place ! » La jeune fille se destine à une carrière militaire.

Ewan, lui, a effectué son SNU chez les pompiers où il a participé à leurs séances de sport et d'entraînement. « Avec le SNU, je cherchais la rigueur et je voulais me diriger vers le métier qui me plaît. » Sa vocation est confirmée !

Beaucoup d'associations sont intéressées pour accueillir les jeunes. C'est le cas d'Arpavie, qui intervient dans 126 Ehpad en France. « C'est intéressant de mettre en lien les besoins des personnes

âgées et des jeunes qui ont des atouts et des compétences. On proposera mi-juillet la création de potagers suspendus, de composteurs. Ce sont des supports. L'idée, c'est de se rencontrer et faire participer les personnes âgées », explique Stéphanie Desmaret.

« Chez nous, les jeunes pourront être formateurs aux gestes qui sauvent », insiste Vivian Leroy, de l'association de Protection civile de Seine-et-Marne qui compte une centaine de membres, chiens inclus (oui car ils ont aussi leur carte !). Le Comité départemental olympique et sportif (CDOS77), les Familles Rurales, la Ligue de l'enseignement sont également intéressés.

Ou encore le Collectif chrétien d'actions fraternelles (CCAF) de Chelles : « Nous suivons les sans-abri et les personnes qui logent à l'hôtel.

On distribue des petits-déjeuners, on accompagne les gens vers les douches, l'ordinateur. Pour nous, l'enjeu du SNU, c'est que les nouvelles générations découvrent la solidarité. Des retraités nous aident, mais on a besoin de forces vives ! », lance François Angers, le président du CCAF.

Les nouvelles recrues de la session 2020 ont hâte de se lancer. A l'instar de Morgane, 15 ans, de Brie-Comte-Robert. « J'ai appris l'existence du SNU via une vidéo sur YouTube. Ça m'intéresse car je cherche le côté carré et la rigueur de l'engagement militaire », confie la jeune fille scolarisée en seconde en formation des métiers de la sécurité au lycée Joliot-Curie à Dammarie-les-Lys. Ses camarades de classe se sont également inscrits.

« Il y a l'idée de servir notre pays », ajoute Loan, 15 ans, de Combs-la-Ville, qui veut être gendarme. « Et sur un CV, c'est pas mal de mettre qu'on a fait le SNU ! », ajoute Enzo, de Bois-le-Roi, qui rêve de re-

joindre les pompiers de Paris.

Gabriel Attal envisage clairement une montée en puissance du dispositif avec 60 000 jeunes inscrits en 2021, voire 800 000 à terme, avec un SNU obligatoire en 2023 ou 2024... « Avec le SNU, ce sont des générations entières de citoyens engagés que nous allons former ! », s'enthousiasme le ministre.



On a besoin d'avoir une génération formée à l'engagement, et qui donne ce qu'elle a de plus précieux, son temps !

GABRIEL ATTAL, SECRÉTAIRE D'ÉTAT CHARGÉ DE LA JEUNESSE



P/SOPHIE BORDIER

Melun, hier. De gauche à droite, Quentin, Baptiste, Erwin, Loan, Morgane et Enzo, tous élèves en seconde au lycée Joliot-Curie de Dammarie-les-Lys, en formation des métiers de la sécurité, se sont inscrits pour effectuer le service national universel 2020 pour « servir leur pays ».